

Pour vos Rhumes
vous serez de suite calmés
par l'emploi du
SIROP BERTON
réservé
aux grandes personnes
Le flacon : 9 fr. 00
(impôt compris)
Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 76.00
Autres départements.....	25.00;	48.00;	80.00
Belgique.....	30.00;	58.00;	90.00
Union Postale; Tarif A.....	35.00;	70.00;	140.00
Tarif B.....	40.00;	100.00;	200.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	50 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 9.00, 19.00 et 45.00.
TOURCOING.....	26, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE.....	3, rue Falckenberg, Tél. 57.07.
PARIS.....	12, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUSRON.....	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

AMEUBLEMENTS
DÉCORATION
MERCIER
179, Rue Nationale
LILLE
LUSTRIERIE
PAPIERS PEINTS

LES OBSÈQUES NATIONALES DU PRÉSIDENT PAUL DOUMER

Le discours de M. André Tardieu

LA LEÇON QUE LAISSENT A LA FRANCE LA VIE ET LA MORT DE M. PAUL DOUMER

« En ces temps de crise mondiale et d'instabilité des choses et des esprits, la France a donné un exemple d'ordre qui ne peut être surpassé. »
« Qui n'a pas vu, lorsque successivement tombent ses fils, le père au travail supporter choc après choc et dire : « La mort n'est rien, si elle est utile », n'a point connu, dans les grisailles de notre temps, les vertus de l'âme antique. »
« Paul Doumer nous légue le devoir d'aider la France à remplir son destin par les vertus de l'union et les vertus de l'action. »

Voici le texte du discours prononcé par M. André Tardieu, président du Conseil, aux funérailles nationales de M. Paul Doumer, président de la République :

Madame, Monsieur le Président de la République, sires, altesses royales, Messdames et Messieurs.

Pour la seconde fois en soixante et un ans, la République a la douleur de conduire au tombeau son chef assassiné, crime odieux, crime absurde, et par la fonction qu'il vise et par l'homme qu'il atteint, car la fonction est d'arbitrage et de conciliation; l'homme était de paix, de sagesse et de bonté.

L'émotion du monde qui, si hautement représenté, fait cortège à notre deuil, exprime le jugement de la conscience universelle. A moi, chef du gouvernement français, le devoir d'évoquer la figure de celui que nous pleurons.

Fils du peuple il représentait le peuple entier.

M. Paul Doumer, pour trois quarts de siècle, fut le vivant témoignage de ce qu'est et de ce que peut la démocratie; fils du peuple, c'est le peuple entier qu'il représentait, et c'est aussi le peuple entier qu'il frappa les balles qui l'ont tué.

Des rigueurs que la vie inflige à tous les hommes, de celles aussi qu'elle réserve aux humbles, il n'a rien ignoré. Il est tout enfant quand meurt son père. L'école publie le nom de son premier bagage, mais la mère est pauvre. Il faut vivre et Paul Doumer travaille dans une maison de commerce pour aider, par son salaire, l'existence de la famille.

Le soir, dans la logis modeste, il poursuit sa propre instruction. Les mois passent, et les années, il touche à sa majorité, armé du diplôme de licence.

Et voici qu'à vingt et un ans, il couronne l'ambition de sa raison et l'ambition de son cœur: professeur de collège, il devient le mari de celle devant qui s'incline aujourd'hui le respect du peuple français. C'était il y a cinquante-quatre ans, en 1878. La vie désormais attend l'homme. Il marche à elle, clair d'esprit, tendre de cœur, dur de volonté. Les lois qu'il se fixe, affirme chaque fois qu'il les atteint, l'accord de son développement individuel, avec l'ampleur des services qu'il prodigue à la chose publique. Le voici journaliste, député, ministre, gouverneur général de l'Indochine, président de la Chambre, sénateur, adjoint de Gallieni pour la défense de Paris, deux fois encore ministre, président du Sénat, président de la République. Son destin s'est accompli. De moussier à son poste y a mis le point final.

Démocrate et patriote passionné

Je viens de rappeler ce qu'il a fait. Je voudrais dire ce qu'il était. Plus encore que la charge, qui m'en impose l'obligation, une amitié de trente-cinq ans m'en donne le droit.

Vous avez tous connu son abord courtois et réservé, et même froid, il avait trop lotté pour croire la vie facile. Il ne

Le fils de Lindbergh a été retrouvé mort près de la propriété de ses parents

New-York, 12 mai. — M. Moore, gouverneur de l'Etat de New-Jersey, a annoncé qu'il avait été informé par le chef de la police de cet Etat que l'enfant de Lindbergh a été retrouvé mort près de la propriété de ses parents.

Cette œuvre a reçu depuis lors de précieux compléments, mais c'est lui qui l'avait conçue. C'est lui qui l'a commencée; c'est lui qui l'a imposée à ses contemporains. A cela, messieurs, se joignent les hommes.

(Lire la suite page 3.)



M. ALBERT LEBRUN, président de la République (Mondial Photo Press.)

Une foule innombrable et recueillie s'incline devant les restes du grand serviteur de la France, frappé dans l'exercice de son devoir

La cérémonie à Notre-Dame, au Panthéon et au cimetière de Vaugirard



UNE VUE D'ENSEMBLE DU CORTÈGE ET DE LA FOULE, PLACE DE LA CONCORDE (Wide World photos.)

Hommage à un grand citoyen

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 12 MAI (minuit).

La population parisienne, à laquelle étaient joints des représentants de tous les départements, a conduit à sa dernière demeure le Président Paul Doumer. Il est difficile de rendre un grand deuil à un homme plus simple et plus émuant à la fois. Dans un silence recueilli, à peine troublé parfois par de discrets sanglots, la foule, massée sur le parcours du cortège entre l'Élysée et le Panthéon, a vraiment communiqué dans un sentiment d'admiration.

Ce sentiment populaire a bien été analysé dans le magnifique discours prononcé par M. Tardieu, qui a rendu l'ascension lente, progressive, harmonieuse, de cet homme qui incarne les vertus de travail et de probité de notre race. Le président du Conseil a montré notamment comment la foule, parfois ignorante de toute la somme de dévouement qu'une carrière comme celle du président Doumer peut représenter, destine, lorsque la mort frappe ses coups accablés, ce qu'elle n'avait pas bien compris; elle avait placé à sa tête un être plus digne. Aujourd'hui, l'émotion est générale; les hommages sont unanimes et ceux de l'étranger s'ajoutent à ceux de la patrie.

L'exemple du défunt ne doit pas être oublié. C'est cet exemple qui était présent à tous les esprits lorsque le Congrès de Versailles a fixé son choix sur le successeur. Mais demain, il devra s'imposer plus que jamais à l'attention de tous, lorsque la vie publique aura repris son cours et que les luttes entre partis risqueront d'opposer des Français à d'autres Français.

Le souvenir du président Doumer qui fut, comme la dit aujourd'hui M. Tardieu, homme de paix, de sagesse et de loyauté, pourrait servir de pont entre tous les citoyens de bonne volonté, désireux d'assurer à la France la paix et sa prospérité.

R..

Paris, 12 mai. — Dans la capitale, toute activité a cessé aujourd'hui. Aux fenêtres des Palais nationaux, les drapeaux sont en deuil. Partout, bien des balcons de magasins ou d'immeubles particuliers sont pavés aux couleurs tricolores, nouées d'un crêpe. Les magasins sont fermés. Les grandes administrations n'ont pas ouvert leurs portes. Les écoles sont vides, sans qu'il ait été besoin d'une décision ministérielle, puisque c'est jeudi. Aussi, jamais sans doute, n'a-t-on vu dans



LE CORTÈGE FUNÉRAIRE PASSANT SUR LE PONT D'ARCOLE (Wide World photos.)

les rues de la capitale, telle affluence convergent vers les mêmes points. A huit heures, les trottoirs, depuis longtemps déjà, sur la première partie du parcours, sont noirs de monde.

Sur la chaussée sablée, passent les régiments qui vont, ou suivent le cortège, ou faire la haie sur le parcours. Des canons roulent lourdement sur le pavé. Les chevaux des cavaliers piétinent dans l'attente.

Le temps, gris et couvert, a un véritable caractère de deuil.

Depuis les premières heures de la matinée, une fiévreuse animation règne aux abords de l'Élysée.

Dans le brouillard frais qui se lève, le service d'ordre prend position avenue de Marigny et rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Vers sept heures, la foule commence à affluer nombreuse sur tous les points du cortège, le long duquel s'alignent les troupes de la garnison de Paris.

Un à un, des chars de couronnes quittent la cour d'honneur de l'Élysée, chargés de leur magnifique fardeau, et viennent se placer avenue Marigny à la hauteur de l'avenue Gabriel.

Les délégations se massent avenue des Champs-Élysées, immédiatement derrière les innombrables Associations d'anciens combattants. On remarque l'importante délégation des ferrivains, anciens combattants en habit, chapeau haut de forme et gants noirs; la plaque de marbre qui avait été placée devant le catafalque présidentiel, est portée par deux membres de l'Association.

Roland Dorgeles, représentant les écrivains anciens combattants, l'amiral Du rand-Viel, MM. Broussenniche, représentant les anciens combattants, et Charlot, recteur de l'Académie de Paris, en robe d'honneur et étole violette; le docteur Edouard Julia, ami personnel du président.

Le cercueil est placé sur le corbillard, tandis qu'un silence plane sur toute l'assistance.

Le cortège se met en route pour Notre-Dame

Le cortège s'ébranle.

Derrière le cercueil s'avancent quatre infirmières en tenue, puis viennent les membres de la famille et tout le personnel de l'Élysée. Voici M. Huisman et le général Braconnier, ainsi que tous les anciens officiers de la maison militaire. Enfin, précédée de M. Beug de Fouquieres, directeur du protocole, s'avance, seul, le président de la République, le prince Ehrensvärd, chef d'état-major royal, représentant le roi Gustave de Suède; l'empereur d'Annam, les représentants de toutes les nations qui participent au deuil de la France. On voit s'avancer, côte à côte, MM. Fernand Rabier, vice-président du Sénat; Fernand Bonson, président de la Chambre des députés, que des huissiers escortent de M. André Tardieu, président du Conseil.

On voit encore les membres du gouvernement, le corps diplomatique où se distinguent les brillants uniformes des ambassadeurs, des ministres et de leurs attachés militaires. Voici maintenant les Associations étrangères qui suivent ces bureaux du Sénat et de la Chambre, le plupart des membres du Parlement, vêtus de noir et en chapeau haut de forme. Derrière ces personnalités, les délégations de l'Université, de la magistrature, du bureau et des autres corps constitués.

Madame Doumer et ses enfants suivent le convoi

Quelques instants avant huit heures les voitures de la présidence quittent l'Élysée, amenant la famille du défunt: Mme Paul Doumer, que l'on reconnaît, courbée en ses longues voiles de deuil, au milieu de ses enfants, les femmes et les officiers de la maison militaire, à Notre-Dame.

Pas une fenêtre des immeubles voisins de l'Élysée n'est vide; on s'accroche aux balcons; les caméras des cinémas sonores, les photographes opèrent sans arrêt.

8 h. 05 : Aux accents de la marche funèbre de Chopin, le cortège se met en marche.

Les restes mortels du président passent sous les vertes frondaisons des charonniers de l'avenue Marigny, première étape vers Notre-Dame. L'avenue des Champs-Élysées, largement dégagée, s'ouvre devant le cortège. Le sable de l'avenue crisse sous les roues du char funéraire, que rythment les pas lourds des membres du cortège.

Le char funéraire portant le grand mort, à alors son premier contact avec la foule, une foule immense, recueillie qui, depuis des heures, attend.

Il s'avance lentement, tout au long de l'avenue triomphale dont les lampadaires voilés de crêpe sont allumés.

Place de la Concorde la foule rangée dans un ordre incomparable

Il est 8 h. 25 quand il débouche sur la place de la Concorde, précédé du



De gauche à droite: Le duc d'Aoste, le Prince de Galles, le prince Paul de Serbie et l'Empereur d'Annam. (Mondial Photo Press.)